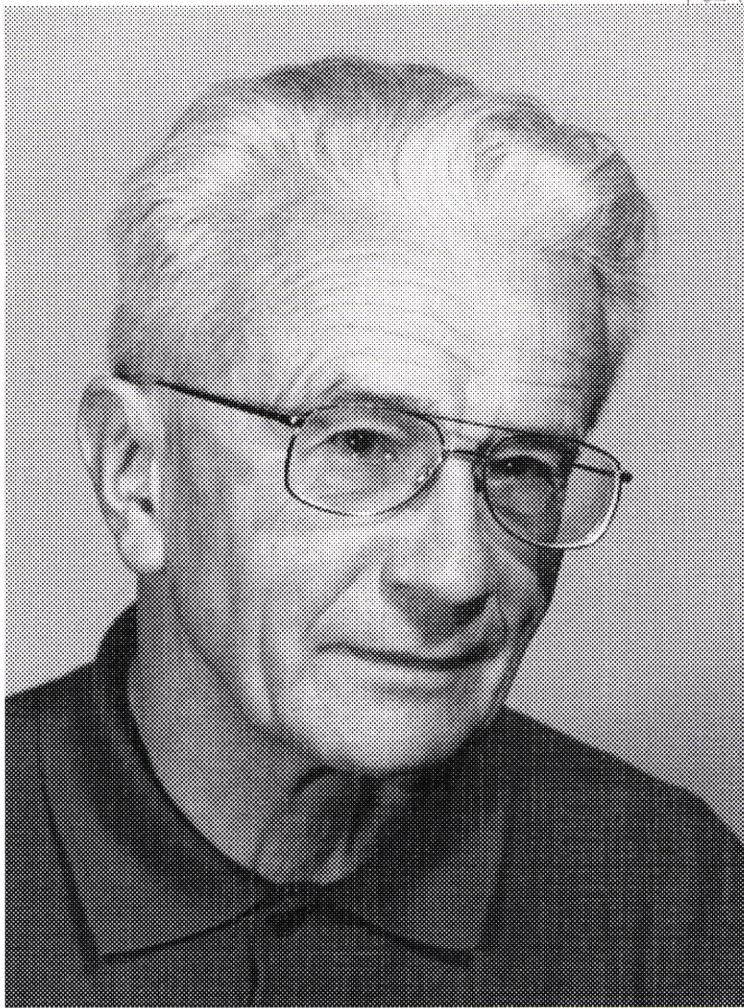


4QB234
+24.5.2001



Auguste ÉTRILLARD

Salésien de Don Bosco, prêtre

(22 septembre 1923 - 27 mai 2001)

BIOGRAPHIE

Auguste Étrillard est né à Plessé, en Loire-Atlantique, le 22 septembre 1923. Il a fait ses études secondaires au Petit Séminaire de Guérande jusqu'à la 3ème, à Caen et à la Guerche en St-Helen où il effectue le noviciat. Il est entré au noviciat à la Guerche. A l'issue de ce noviciat il a prononcé ses vœux temporaires en 1942. Il a ensuite été étudiant en philosophie à la Guerche, Binson et Meudon de 1942 à 1946. Durant son séjour à Binson, pris dans une rafle, il fut fait prisonnier par les allemands. Cette détention sur laquelle il revenait souvent l'avait profondément marqué. Son service militaire s'est déroulé en 45/46 et il s'est retrouvé à Coat-an-Doc'h de 46 à 48. Puis ce furent ses études théologiques à Lyon-Fontanières de 48 à 52. A la fin de ses études, il reçut l'ordination sacerdotale à Nantes le 28 juin 1952.

De 52 à 53, il a séjourné à Paris à la rue Crillon, foyer des jeunes travailleurs de la Société des Amis de l'Enfance et résidence du Provincial. Celui-ci lui demandait de se préparer au métier d'électricien tout en remplissant une fonction d'assistant. Il travaillait dans une entreprise de 8h à 18h. Il avait une sorte de statut de "prêtre-ouvrier". Une idée trottait dans la tête du Père Provincial : assurer une relève à Saint-Dizier, dans la section mécanique. C'est ainsi qu'Auguste a quitté son entreprise pour rejoindre Saint-Dizier, fin novembre 1953. Il ne se doutait pas qu'il en "prenait" pour 18 ans. Ce n'est que peu à peu qu'il a compris qu'il subissait la décision de Rome concernant les prêtres-ouvriers. Nous relatons ces faits aujourd'hui parce qu'ils ont beaucoup marqué sa vie religieuse et sacerdotale.

Auguste s'était fait beaucoup d'amis à Saint-Dizier. La vie religieuse allait l'inviter pourtant à une rupture par l'appel du Père Provincial qui l'invitait à rejoindre un nouveau poste à l'Institut Lemonnier de Caen où, pendant un an, il exerça le rôle de responsable de division des 2^{ème} année CAP avant de devenir économie de 1972 à 1988.

Si on avait pu lui demander combien de kilomètres il a parcouru dans les galeries souterraines de Caen, on serait étonné du résultat. Il a su mettre au service de tous son esprit d'analyse, son sens de l'organisation, sa ténacité. Il se donnait à fond sans jamais se lasser.

Après avoir passé 19 ans à l'Institut Lemonnier, c'était l'homme des "longs séjours", le Père Provincial l'orienta vers le Prieuré de Binson, dans la Marne, où de nouveau il exerça le rôle d'économie jusqu'au jour où il fut terrassé par une crise cardiaque dont il garda un souvenir douloureux. Il ne voulait plus entendre parler d'opération du cœur.

À l'issue de sa convalescence, il lui fut demandé de se rendre à Giel pour une retraite bien méritée qu'il ne put considérer que comme un service. Le secrétaire de Direction de l'ESAT de Giel apprécia rapidement ses qualités professionnelles et sa compétence. Il fut pour lui une aide remarquable et aussi un compagnon et ami très estimé. Bien des professeurs ont pu bénéficier de sa disponibilité dès lors qu'ils avaient besoin d'être dépannés dans des délais très brefs.

La cécité le gagnait peu à peu et malgré cela il continuait à rendre service, ayant mis en place des repères qui lui permettaient de rester autonome. Ce fut un homme de service jusqu'au bout.

Il était aimé des jeunes et il les rencontrait sur la cour de récréation, bavardant joyeusement avec eux et distillant sa bonne humeur. Les jeunes aimaient le saluer, même si c'était parfois de façon espiègle. Apprenant son décès, la réaction de plusieurs a été : " il était gentil ". Ils étaient heureux en sa compagnie et il le leur rendait bien.

Depuis huit jours, la Communauté Salésienne avait quelques inquiétudes à son sujet mais essayait de cacher la gravité de son mal en plaisantant et en agissant comme si de rien n'était.

Quand dimanche matin 27 mai, deux confrères l'ont trouvé vacillant sur la cour alors qu'il se rendait à l'Eucharistie, il était déjà trop tard. Les pompiers et le SAMU appelés en urgence ne purent que constater le décès.

*P. Marcel JAOUEN,
Responsable de Communauté*

EXTRAITS DE L'HOMÉLIE

DU PÈRE JOB INISAN, Provincial

Rm 8, 14-17 ; Luc 12, 35-40

Lorsque nous évoquons la vie du Père Auguste Étrillard nous prononçons volontiers le mot " servir ". Ce verbe nous est cher à nous chrétiens car il résume admirablement la vie du Christ qui a souvent dit : " Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir ".

Ce verbe " servir " correspond bien à notre confrère pour qualifier sa vie salésienne. Un verbe transitif. En salésien de Don Bosco, le Père Étrillard a servi les jeunes, toute sa vie, dans différentes maisons, en particulier à St-Dizier, à Caen, à Binson, et ici à Giel, depuis sa venue en retraite en 1992.

De formation littéraire c'est pourtant vers le monde technique qu'il était attiré et auquel il voulait consacrer ses forces. Peu après son ordination sacerdotale, à Nantes, le 28 juin 1952, c'est le monde ouvrier lui-même qu'il voulait servir et, en accord avec le Provincial de l'époque, il va travailler pendant un an dans une entreprise d'installations électriques, tout en remplissant une fonction d'assistant au Foyer des jeunes travailleurs de Crillon. Une année qui a beaucoup marqué sa vie religieuse et sacerdotale et qui fut pour lui une expérience sociologique irremplaçable. Il avait une vocation au travail ; il était adroit de ses mains, porté vers les occupations concrètes, manuelles. Il aimait aussi l'apostolat dans le monde technique.

Il me semble que l'important, quand on quitte une vie, c'est de laisser derrière soi un sillon de lumière, c'est de transmettre à ceux qu'on laisse ce sentiment qu'il n'y a finalement qu'une seule valeur qui tient la route de la vie : c'est l'amour et le service vécus au jour le jour, faits de délicatesse, d'accueil, de prévenance et de charité vraie. Nous vivons à une époque où il semble que ce soit le profit et l'enrichissement qui passent en premier et font marcher les gens.

Nous avons besoin de ces hommes comme le Père Étrillard qui a su traverser la vie avec droiture, le souci du travail bien fait et qui n'a pas placé en premier dans sa vie son propre intérêt mais plutôt la qualité du service rendu aux autres. Servir Dieu, nous dit la Bible, c'est aussi servir les autres. Et ceux qui ont servi découvriront un jour, avec étonnement, qu'ils rencontraient Dieu de cette façon, sans s'en rendre compte. L'Évangile nous dit : " Heureux les serviteurs fidèles qui ont su durer et qui ont tenu bon dans le service ". Heureux sont-ils, ils ont gardé leur lampe allumée : ils trouveront un Dieu qui sera leur lumière et qui les servira à sa propre table.